

Bhoutan, le royaume où les femmes ont la parole

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bhoutan, le royaume où les femmes ont la parole

Dans le royaume himalayen du Bhoutan, entre la Chine et l'Inde, les habitants de la vallée de Chokhortö vivent selon un modèle de société matriarcal.

« **L**a plupart du temps je dis à mon mari ce qu'il doit faire. Il m'écoute. Il ne sait à vrai dire pas grand-chose, n'est pas d'une grande utilité, ne sait même pas compter sans se tromper. Je l'ai épousé parce que je n'avais personne pour accomplir les gros travaux des champs. Certes, il fait très bien son travail, mais il ne sait pas parler aux autres gens. » La femme qui s'exprime avec tant d'assurance a repris la ferme et les terres agricoles de sa belle-sœur. Tashi Dölma est devenue cheffe de ménage d'un domaine situé dans un petit village de la région de Chokhortö, entre l'Inde et la Chine. Dans la vallée, elle est loin d'être une exception. Comme tant d'autres, c'est elle qui porte la responsabilité principale du domaine: elle fixe le temps des semailles et la quantité de semences; la surface à cultiver. Elle gère les revenus et les hommes, qui labourent et sèment. Elle dirige le ménage. Elle détient, dans une large mesure, la parole. Parfois, elle convoque les membres de la famille pour prendre des décisions; mais en dernier ressort, c'est elle qui tranche.

Ici, c'est la règle: la femme est sédentaire, l'homme entre par le mariage dans le ménage de sa compagne.

« Chez nous, depuis toujours, ce sont les femmes qui reprennent les terres et la ferme. La transmission de la propriété de mère en fille a un sens puisque la terre est travaillée surtout par elles », explique avec bonhomie la paysanne Tashi.

Lorsque des enfants sont à l'âge des fiançailles, le garçon quitte sa famille pour se marier ailleurs, alors que la fille accueille chez elle son mari. Ainsi le veut la tradition. Lorsque plusieurs filles vivent sous le même toit, elles restent avec les parents. C'est généralement l'aînée qui deviendra cheffe du domaine familial, à condition d'avoir une fille. Elle héritera des biens, et la propriété restera intacte.

Le rôle des hommes

Les hommes maintiennent la plupart du temps des liens étroits avec leur famille d'origine. Ils participent seuls aux cérémonies qui s'y déroulent. Ils s'intègrent plus difficilement dans leur nouveau foyer. On y apprécie leur force de travail, mais ils ne jouissent pas d'un pouvoir important. Ils labourent, hersent, conduisent les bêtes de somme, travaillent le bois et actionnent les machines, lorsqu'elles existent. La tonte

des moutons, le tissage, le filage, la traite, la collecte, le transport et l'épandage du fumier sont réservés aux femmes. Les travaux domestiques tels que la cuisine et l'éducation des enfants restent aussi en grande partie l'apanage de ces dernières. Les autres travaux sont partagés. Les femmes exécutent également les travaux collectifs du village, alors que les hommes participent à des tâches à l'extérieur du hameau. Les enfants participent très tôt aux travaux des champs comme à ceux du mé-

nage. Ils ramassent du bois, surveillent le bétail, s'occupent des frères et sœurs moins âgés. Les filles passent pour être plus fiables que les garçons.

S'offrir une aventure

Les femmes sans terres courent le risque de rester célibataires. Elles tombent souvent dans la misère. Et parfois enceintes d'hommes mariés. Mais les hommes évitent ce genre de situation. Etant dépendants



Tashi Dölma.

(Photo Martin Brauen)



Le mari de Tashi Dölma. (Photo Martin Brauen)

financièrement de leur femme, ils peuvent se retrouver à la porte, sans un sou. A moins de pouvoir épouser leur maîtresse ou de disposer d'un revenu provenant d'une activité salariée. De son côté, la cheffe de ménage hésite à répudier son mari infidèle; elle a besoin de bras musclés. Mais elle-même s'offre parfois une aventure. Sans risque d'être chassée.

Contrairement à ce qui se passe dans le reste de l'Asie, ici on ne considère pas la naissance d'une fille comme un désastre. Au contraire, les filles sont non seulement désirées, mais nécessaires pour que la tradition de transmission du patrimoine puisse se perpétuer.

La religion, domaine réservé

Les droits et les devoirs d'une cheffe de ménage s'étendent également dans le domaine de la religion. Elle veille au respect des rites. Cependant, elle jouit de moins de considération qu'un homme. Ce sont eux qui, institutionnellement, transmettent et enseignent le bouddhisme, les valeurs et les savoirs qui lui sont liés, les arts, la médecine, l'astrologie. Dans les monastères ne vivent quasiment que des moines et rarement des nonnes. Les hommes qui savent lire et écrire sont bien plus nombreux que les femmes.

Sur le plan politique local, les citoyennes jouent un rôle non négligeable. Lors de rassemblements politiques à l'échelle du district, il arrive qu'elles représentent près de 90% des participants, ce qui est énorme

Action Sainte-Elisabeth Elles sèment, aidez-les à récolter!

Depuis trente-sept ans, la Ligue suisse de femmes catholiques renouvelle son action sainte Elisabeth en faveur des femmes du tiers monde. Grâce aux dons récoltés, elle a pu ces derniers mois soutenir 133 projets en Asie, Afrique et Amérique latine. Projets souvent ignorés, parfois méprisés: protection et irrigation de jardins de femmes au Sénégal, formation de couturières et d'aides-soignantes en Inde, formation au petit commerce au Costa Rica ou encore, dans les bidonvilles du Pérou, octroi de crédits pour le petit commerce ou la formation continue.

Nombreuses sont les femmes qui se regroupent pour lutter contre la misère. Elles cultivent des jardins, font du petit élevage sur une base coopérative. Elles cousent, font de la poterie, tissent ou cuisent des pains dont elles essaient de tirer un maigre revenu dans les marchés locaux ou dans les magasins des villes. D'autres se forment aux soins de beauté primaire et aux soins des malades, puis vont à leur tour former d'autres femmes dans les villages éloignés. D'autres encore s'informent sur les questions politiques, économiques, sociales... Chaque don devient graine porteuse de vie.

Pour soutenir ces projets, votre générosité peut se manifester en déposant vos dons à la Ligue suisse de femmes catholiques SKF, Coopération au développement, CCP 17-1990-7.

Des graines qui font éclater les murs



Action Ste-Elisabeth

Coopération au développement
CCP 17-1990-7

Ligue suisse de
femmes catholiques



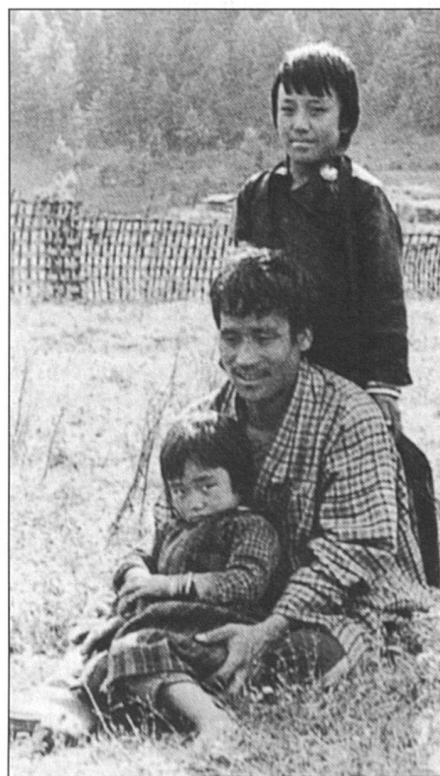
comparativement à d'autres régions du Bhoutan. On raconte qu'un gouverneur fraîchement arrivé a été étonné, et même vexé, de ne voir arriver que des femmes à la première réunion qu'il avait convoquée.

Aujourd'hui, dans la petite vallée de Chokhortö, les avantages des femmes sont menacés. L'économie monétaire qui s'étend de plus en plus privilégie les hommes. Lorsqu'ils ont un certain revenu, ils deviennent moins dépendants. La position de la femme, basée sur la propriété des terres, s'en trouve érodée. De même, l'apparition des machines renforce la position des hommes.

Sylviane Klein

Sources

- Texte de Martin Brauen, ethnologue, paru dans le dernier numéro d'*Helvetas* consacré aux familles.
- Martin Brauen, *Quelque part au Bhoutan - un lieu où les femmes ont (presque) toujours la parole*. Verlag im Waldgut, 1994, 160 pages, Fr. 49.- (en allemand).
- Exposition au Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich, Pelikanstrasse 40. Un film sera projeté, sur la vie communautaire du village décrit plus haut.



Un père et ses deux filles. Son travail salarié lui procure une certaine indépendance. (Photo Martin Brauen)